

## Marie dans la spiritualité protestante et le dialogue oecuménique

Martin Hoegger – Université Angelicum, Rome, 24 mars 2025

[www.hoegger.org](http://www.hoegger.org)

Marie, on la chante, les peintres et les poètes s'en inspirent...mais peut-on en parler ? Elle appartient à tous. Au peuple juif d'abord, elle qui est fille de Sion. Les chrétiens, dans leur diversité, chantent avec elle la Grâce magnifique de l'incarnation.

Les hindous la vénèrent, Les bouddhistes aussi. Elle a une place d'honneur dans le Coran. Même les incroyants sont émus par un *Ave Maria* de Gounod !

Elle l'a annoncé : « *toutes les générations me diront bienheureuse* ». On le constate aujourd'hui où nous nous rencontrons comme jamais, peuples venant de tant d'horizons.

Marie est présente aux moments clés de l'histoire du salut : à l'incarnation, au début du ministère de Jésus, au pied de la croix, après la résurrection et dans l'attente de la venue de l'Esprit. Durant le ministère public de Jésus, elle est appelée à le suivre comme tous les autres, mais qui pourrait décrire l'intimité de sa relation avec Jésus dans leur vie cachée à Nazareth ? Y a-t-il eu une relation plus profonde ici-bas entre la Trinité et nous ?

Pourtant Marie est aussi source de tensions et de crispations, en particulier avec le protestantisme qui ne partage pas certains dogmes et certaines pratiques de piété qui se sont développées à travers les siècles.

Dans cette conférence, je commencerai par dire quelques mots sur Marie dans le protestantisme, puis je dirai comment ma compréhension de Marie et comment je me situe par rapport aux dogmes catholiques sur Marie et certaines expressions de piété mariale. Je ferai souvent référence au remarquable dialogue que le groupe luthéro-réformé-catholique des Dombes a réalisé sur ces questions. Groupe qui a lancé plusieurs appels à la « conversion des Églises » sur Marie, afin qu'avec elle, nous sachions chanter de tout notre cœur la grâce splendide de Dieu : « Mon âme magnifie le Seigneur »

## 1. Marie dans le protestantisme

Les réformateurs reçoivent ce que les Écritures et les symboles de la foi disent sur Marie : elle est celle qui à travers son *Oui* permet l'incarnation du Fils éternel de Dieu dans l'humanité.

Dans sa belle étude sur Marie, le Groupe œcuménique des Dombes affirme que les réformateurs sont dans la ligne des Pères de l'Église pour qui « *il ne faudrait jamais dire de Marie la moindre chose qui serait incompatible avec l'honneur du Seigneur, c'est-à-dire avec son identité d'homme authentique et de vrai Dieu* ». <sup>1</sup>

Le plus grand souci des réformateurs est que rien ne soit attribué à Marie qui appartient en propre à son Fils. Elle est la mère du *Fils de Dieu*. L'accent est mis sur le Fils.

Ils mettent aussi en garde sur le risque de mettre Marie trop en avant, et pas assez l'Esprit saint, sans lequel Marie n'est rien !

Pour eux Marie est avant tout celle qui écoute la Parole de Dieu et qui la vit, en marchant durant toute sa vie sur un chemin de sainteté. En la prenant pour modèle de sainteté nous contribuons aussi à l'unité qui est toujours le fruit de la sainteté.

Les réformateurs soulignent le récit de Cana où Marie appelle à vivre la Parole du Christ : « Faites tout ce qu'il vous dira » (chap 2). Avec elle, ils veulent se tenir au pied de la croix de Jésus, centrant notre regard sur le Christ crucifié et ressuscité (chap 19).

Enfin les réformateurs invitent à se mettre à « *l'école de Marie* », car elle n'a fait qu'écouter et vivre la Parole. C'est cet accent que j'aimerais aussi souligner. Marie m'enseigne le « *sola scriptura* » et le « *solus Christus* », à la seule gloire de Dieu. Vous l'avez deviné, pour moi Marie est un peu protestante !

Voyons comment quelques réformateurs parlent d'elle !

### **Martin Luther**

Pour le premier réformateur, Marie est un modèle de sainteté à imiter : en particulier son humilité qui se reconnaît de deux manières : à son obéissance et à sa disponibilité à servir.

---

<sup>1</sup> *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*. Bayard, Paris. Tome I 1997, Tome II, 1998, Art. 30

Marie est grande parce que Dieu agit en elle. Pour devenir « *mère de Dieu* » - terme que Luther utilise - elle est l'instrument du Saint Esprit, son temple et « *sa joyeuse auberge* ». <sup>2</sup>

Pour lui tout croyant devient porteur du Christ à l'égal de Marie, mais de manière spirituelle : « *Nous sommes aussi enceints par l'Esprit Saint et recevons en nous le Christ spirituellement dans la foi* ». <sup>3</sup>

Luther voit aussi une analogie entre la destinée de Marie et celle de l'Église. Tout ce que Marie vit, l'Église le vivra. <sup>4</sup>

Pour Luther, c'est l'Esprit saint, et non Marie qui est mère de l'Église. L'Église est créature de la Parole et de l'Esprit (*Creatura Verbi et Spiritus*). Elle est la « *communauté particulière (de l'Esprit) dans le monde* » et « *la mère qui enfante et qui porte tout chrétien par la Parole* ». <sup>5</sup>

## Jean Calvin

Calvin met l'accent sur l'action du Saint Esprit en elle. Elle est l'exemple de ce qui doit arriver à tout chrétien.

Marie est considérée comme modèle : surtout un modèle d'écoute de la Parole de Dieu et de témoignage. Même les apôtres ont été ses élèves ; elle nous enseigne à « *écouter la Parole et à lui faire place dans notre cœur pour qu'elle prenne racine* ». <sup>6</sup>

Il faut donc exhorter la communauté à imiter Marie, non à la prier.

Cet accent se retrouve aussi chez **Melanchthon** : elle doit être vénérée pour son exemple. Elle est le modèle de la foi, comme les saints, dont il faut se souvenir comment ils ont vécu la miséricorde de Dieu et « *leur témoigner notre amour en Christ* ». <sup>7</sup>

---

<sup>2</sup> WA 7, 572.33-573.1 « *Die Gottesmutter* ».

<sup>3</sup> WA 32, 296.16-19

<sup>4</sup> WA 1,107.2

<sup>5</sup> En : MARTIN LUTHER, *Œuvres VII*, Labor et Fides, Genève, 1962, p. 95 « Le Saint Esprit) a une communauté particulière dans le monde, laquelle est la mère qui enfante et qui porte tout chrétien par la Parole divine que lui-même révèle et enseigne ; il éclaire et enflamme les cœurs afin qu'ils la comprennent, qu'ils la reçoivent, qu'ils s'attachent à elle et qu'ils y restent attachés »

<sup>6</sup> CO 46,482

<sup>7</sup> *Apologie*, art XXI, « De l'invocation des saints ».

## Huldreich Zwingli

Zwingli manifeste une grande vénération de Marie, mais refuse son adoration. Il garde les fêtes mariales et la partie biblique de l'Ave Maria. Elle est « *maison de Dieu* », « *chambre du Saint Esprit* ». <sup>8</sup>

Il maintient la fête de l'Assomption, affirme la virginité perpétuelle de Marie, mais rejette l'immaculée conception. Si Marie est sainte, ce n'est pas à cause d'une conception hors du péché, mais par grâce de Dieu et par obéissance.

## Laurent Drelincourt

Encore un mot sur ce théologien réformé français qui représente la pensée autorisée des théologiens réformés au 17<sup>ème</sup> siècle. Dans son ouvrage « *De l'honneur qui doit être rendu à la sainte et bienheureuse Vierge Marie* », il développe une pensée dans la ligne des réformateurs. Pour lui, Marie est « *favorisée plus que tous le patriarches, prophètes et apôtres, exaltée par-dessus tous les anges et les séraphins* ».

Elle doit donc être chérie et honorée. Il faut l'imiter et la suivre. Mais elle n'est pas reine : il ne faut pas lui rendre les honneurs qui ne doivent être rendus qu'au roi. Cela serait un crime de « *lèse-majesté* ». Nous ne devons pas la prier mais la saluer. <sup>9</sup>

## Critique du culte de Marie et des saints par les réformateurs

Dans la ligne du mouvement réformateur affirmant la médiation exclusive du Christ, Calvin est très critique à l'égard du culte de Marie et des saints pratiqué dans l'Église romaine. <sup>10</sup> Il estime qu'on les a exaltés au point d'en faire des idoles, ce qui non seulement déshonore Dieu, mais les saints eux-mêmes, qui ont vécu le martyre pour l'honneur de Dieu seul. <sup>11</sup> « *On nous reproche que nous sommes ennemis des saints et des saintes, et que nous défendons de leur porter honneur. Mais c'est sans propos, car nous rendons aux saints l'honneur que Dieu leur attribue. Seulement nous ne pouvons souffrir que l'on en fasse des idoles, les constituant au lieu de*

---

<sup>8</sup> ZW 1,412.1-8

<sup>9</sup> GROUPE DE DOMBES, *op. cit.* Art. 83-86

<sup>10</sup> Sur la pensée des réformateurs sur le culte des saints, cf. Henry Strohl, *La pensée de la Réforme*, Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1951, pp. 58ss ; Marc Lienhard, *Identité confessionnelle et quête de l'unité*, Olivétan, Lyon, 2007, pp. 239ss

<sup>11</sup> IC I, 11,8 ; 12,1

*Dieu, ou de Son Fils notre Sauveur, ce qu'ils ne demandent pas aussi, mais au contraire le prennent à grande injure ».*<sup>12</sup>

Invoquer les saints, c'est de l'idolâtrie : chaque enfant l'apprend dans le Catéchisme de l'Église de Genève.<sup>13</sup> Pour Pierre Viret les invoquer, c'est déshonorer non seulement Dieu, mais aussi la vierge et tous les saints, « *car si en leur vivant, ils ont refusé tel honneur, et ont témoigné et confessé par leur mort, que cet honneur n'appartenait qu'au seul Jésus-Christ, comment l'approuveraient-ils après leur mort, contre leur propre témoignage et leur propre doctrine, laquelle ils ont scellée par leur sang* »<sup>14</sup>. Semblablement, Théodore de Bèze estime que la prière adressée à un autre intercesseur que Jésus-Christ déshonore à la fois Dieu et ses saints.<sup>15</sup> Le Catéchisme de Heidelberg affirme en outre que les invoquer, c'est renier l'unique Sauveur.<sup>16</sup>

Pour Calvin donner trop d'importance aux saints conduit vite à négliger le principal pour privilégier l'accessoire : « *Le premier vice et comme la racine du mal a été qu'au lieu de chercher Jésus-Christ en sa parole, en ses sacrements et en ses grâces spirituelles, le monde, selon sa coutume, s'est amusé à ses robes, chemises et drapeaux ; et ce faisant a laissé le principal pour suivre l'accessoire. Semblablement a-t-il fait des apôtres, martyrs et autres saints. Car au lieu de méditer leur vie pour suivre leur exemple, il a mis toute son étude à contempler et tenir comme en trésor leurs os, chemises, ceintures, bonnets et semblables fatras* ».<sup>17</sup>

Contre cette tendance, Calvin se centre sur l'essentiel. Un de ses soucis constants est de garder le dépôt de la foi aussi bien dans sa continuité que dans son intégrité retrouvée.

Dans le dialogue entre l'Église orthodoxe et l'Église réformée sur la question de l'invocation de Marie et des saints. La position réformée reconnaît la communion existante entre le ciel et la terre en Christ. Elle invite à faire mémoire des saints témoins, mais pas à les invoquer. Et ceci pour une raison christologique : le Christ est le seul médiateur : « C'est aussi une conviction réformée qu'il existe une communion entre les vivants et les morts, en Christ. Par conséquent, les croyants qui

---

<sup>12</sup> *Lettres françaises*, I. Paris, 1854, p. 294. A Mr. De Saint-Laurent

<sup>13</sup> En *Confessions et catéchismes de la Foi réformée*, Labor et Fides, Genève, 1986, p.76

<sup>14</sup> *Instruction chrétienne*, T. I. L'âge d'Homme, Lausanne, 2004, p. 118

<sup>15</sup> La Confession de Foi du Chrétien, *Revue Réformée*, 23-24, 1955, p. 41

<sup>16</sup> *Confessions et catéchismes de la Foi réformée*, p.144

<sup>17</sup> *Traité des reliques. La vraie piété*, Genève, Labor et Fides, 1986, 163

sont encore en vie dans ce monde devraient se souvenir et honorer ceux qui sont partis. Selon les réformés, cet honneur n'inclut pas l'invocation des saints et les prières qui leur sont adressées. La raison principale de cette position est christologique : Jésus seul est le médiateur entre Dieu et l'humanité pécheresse ». <sup>18</sup>

### Les protestants aujourd'hui

Alors que les réformateurs avaient gardé une place d'honneur à Marie, le protestantisme ultérieur oubliera cet accent. Par exemple de Luther à Drelincourt, les protestants reconnaissent la virginité perpétuelle de Marie. Luther la défendait alors qu'aujourd'hui beaucoup d'exégètes et de commentateurs la rejettent. <sup>19</sup> Certains vont plus loin et jettent un doute sur la conception virginale de Jésus. <sup>20</sup> Cependant les renouvellements biblique et liturgique ainsi que le mouvement œcuménique redonneront une place à Marie. De même certains auteurs protestants ont renouvelé la réflexion sur elle.

Les protestants ont salué, lors du Concile Vatican II, l'intégration de la réflexion mariale dans le mystère de l'Église en la centrant sur Jésus Christ.

Ceux qui adhèrent aux vérités du Credo situent Marie dans cet ensemble qui la dépasse. Ils ne considèrent jamais Marie à part.

C'est ainsi que Marie est à la fois créature du Père (1<sup>e</sup> article), Mère du Fils de Dieu (2<sup>e</sup> article) et membre de l'Église et appartenant à la communion des saints (3<sup>e</sup> article). <sup>21</sup>

Le renouvellement liturgique protestant en Suisse romande l'a particulièrement mise en valeur. La *Liturgie des temps de fêtes à l'usage des Églises réformées de Suisse romande* propose pour le quatrième dimanche de l'Avent cette belle prière qui évoque la grâce faite à Marie, son exemple de foi et d'humilité – « *lex orandi, lex credendi !* » :

« Dieu saint, dont la grâce a saisi la vierge Marie, afin qu'elle reçoive avec foi l'annonce de sa maternité bienheureuse et qu'elle devienne ainsi la mère de ton Fils éternel, accorde-nous le même esprit de foi pour accepter toujours ta volonté :

---

<sup>18</sup> Reformed/Orthodox Theological Dialogue. 8th Session, *The Holiness of the Church. A common Statement*. Sibiu, 2003, §3

<sup>19</sup> Cf GROUPE DES DOMBES, *op. cit.*, Art. 55, 84.

<sup>20</sup> Comme DANIEL MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris, Le Seuil, 2019, p. 51

<sup>21</sup> GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* Art 120ss

*qu'ainsi ce ne soit plus nous qui vivions, mais le Christ qui vive en nous, lui, ton Fils bien-aimé, notre Sauveur. Amen ».*<sup>22</sup>

L'Office divin de Crêt propose, quant à lui, cette prière pour l'office de sa « naissance au ciel », le 15 août, faisant mémoire de « Marie, mère du Seigneur » qui a été comblée des dons de l'Esprit :

*« Dieu saint, tu as comblé la bienheureuse Vierge Marie d'une pleine mesure de ta grâce, et l'as enrichie des dons spirituels par lesquels elle te priait et te magnifiait ; fais que ton Saint Esprit embrase nos cœurs et augmente en nous le désir de sanctifier ton nom, par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles ».*<sup>23</sup>

## **2. Comment ma compréhension de Marie a-t-elle été renouvelée ?**

J'aimerais maintenant partager mon expérience avec Marie dans le cadre du mouvement des Focolari avec lequel je suis en lien depuis 30 ans.

Je garde un vif souvenir de ma première lecture du thème de Chiara Lubich sur le « Chemin de Marie », la *Via Mariae*.<sup>24</sup> Le chemin de la mère de Jésus est avant tout le chemin de l'amour.

*« Dieu nous avait montré un chemin de sainteté, mais il nous indiquait aussi un modèle pour atteindre cette sainteté : Marie. Les divers moments de sa vie, tels que l'Évangile nous les présente, nous sont apparus comme les étapes de la vie de l'esprit par lesquelles nous pouvions passer, où nous pouvions trouver lumière et exemple ».*<sup>25</sup>

Je m'en suis inspiré pour donner une retraite aux communautés des sœurs de Grandchamp et de S. Loup intitulée « *Les oui de Marie. Etapes d'un chemin spirituel* ». <sup>26</sup>

J'avais proposé de suivre le chemin que Marie a vécu en relation avec Jésus. Les oui qu'elle a donnés à la volonté de Dieu durant les différentes étapes de son

---

<sup>22</sup> COMMUNAUTE DE TRAVAIL DES COMMISSIONS ROMANDES DE LITURGIE, *Liturgie de temps de fêtes à l'usage des Eglises réformées de la Suisse romande*. 1979, p. 27, 28, 39,

<sup>23</sup> *L'Office divin de Crêt-Bérard*, Labor et Fides, Genève, 1987, p. 300

<sup>24</sup> CHIARA LUBICH, *Le Christ au coeur des siècles*. Nouvelle Cité, 1995, pp. 226-236. *Marie, transparence de Dieu*, Nouvelle Cité, 2003.

<sup>25</sup> CHIARA LUBICH, *Le Christ au coeur des siècles*, p. 227

<sup>26</sup> Cette retraite peut se lire ici : <https://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/55-les-oui-de-marie-etapes-d-un-chemin-spirituel>

pèlerinage dans les évangiles. La démarche consistait à découvrir dans quelle mesure le chemin de Marie peut éclairer le chemin spirituel du chrétien.

Marie, fille d'Israël a été la première à répondre à l'appel du Christ. Dans les différents moments de sa vie, elle a cherché à lui dire "oui", soit dans ses moments de solitude avec Dieu comme dans l'action ou la rencontre avec autrui.

Comme Abraham a été *Père des croyants*, Marie est *Mère des croyants*, dans le sens, qu'elle a ouvert un chemin de confiance. C'est ainsi que je comprends l'expression « *Marie, mère de l'Eglise* ». <sup>27</sup>

Cette retraite avait beaucoup touché les protestants : Marie qui vit la Parole et nous apprend à être disciple ; Marie modèle de ce que l'Eglise est appelée à vivre ; Marie qui est un peu protestante !

Dans son livre sur Marie, le frère de Taizé Max Thurian a écrit dans ce sens : « *Tout ce que Marie a été et a vécu, l'Eglise l'est et doit le vivre, hormis ce qui est attaché à la vocation unique de Marie dans l'incarnation du Fils de Dieu* ». <sup>28</sup>

### 3. La question de la « coopération » de Marie au salut

Le groupe des Dombes a publié un remarquable ouvrage œcuménique sur Marie, où dans un premier volume il donne une lecture œcuménique de l'histoire et des Écritures, où on est impressionné par les convergences dans l'interprétation du Nouveau Testament. <sup>29</sup> Le deuxième tome est consacré à clarifier les questions de la virginité perpétuelle de Marie, de l'Immaculée Conception, de l'Assomption et de l'invocation de Marie. Je reviendrai sur celles-ci plus loin.

Il reconnaît que c'est sur la « coopération de Marie » au salut que se trouve le point majeur du contentieux doctrinal entre protestants et catholiques. Pour les protestants, en effet, une telle affirmation semble affaiblir le « solus Christus », la justification par la foi en Christ, seul Sauveur, sans les œuvres. En effet la critique majeure protestante est de mettre Marie au niveau du Christ et de donner, à travers Marie, à l'être humain une part déterminante à son propre salut.

---

<sup>27</sup> Luther écrivait que Marie est « *mère de l'Eglise, cette Eglise dont elle est le membre le plus éminent* ». WA 1,107.2

<sup>28</sup> *Marie, Mère du Seigneur, figure de l'Eglise*, Taizé, 1962, p. 11. Le GROUPE DES DOMBES (*op. cit*) souligne aussi le caractère exemplaire du pèlerinage de Marie : elle a appris à être disciple, d'étapes en étapes (Art. 134) ; elle a dû vivre la passion et la résurrection de son Fils pour devenir disciple dans l'Eglise (Art. 189)

<sup>29</sup> GROUPE DES DOMBES, *op. cit.*

Le document cite Karl Barth qui voit dans le *theotokos* du concile d'Éphèse » - la proclamation de Marie comme « mère ou génitrice de Dieu » - une notion parfaitement « biblique ». Mais de là à faire de Marie la *mediatrix omnium gratiarum*, la *coredemptrix*, la *regina coeli*, il y a un monde et un pas à ne pas franchir (§208).

La réponse du Groupe à ce problème opère une avancée considérable.<sup>30</sup> Voici ce qu'écrivent, en introduction les deux co-présidents, résumant l'accord du groupe :

« Le terme de « coopération » prête spontanément à confusion aux yeux de nombre de protestants : ce mot construit en « co » suggère, à tort, une égalité d'association entre le Christ, unique médiateur, et sa mère.

Mais de ce terme on ne peut encore se passer, faute d'en avoir trouvé un meilleur. De plus, il est là, du fait de sa pérennité dans les documents catholiques. Les orthodoxes emploient de leur côté celui de synergie.

La « coopération » - les guillemets seront de rigueur dans notre texte - signifie que la grâce qui est toujours première et absolue non seulement n'est pas exclusive d'une réponse humaine, mais au contraire la suscite et la rend possible, voire y oblige. La réponse active de Marie, son *fiat*, s'inscrit dans la réception passive de la faveur qui lui échoit, à elle la toute « comblée de grâce », pour devenir la mère du Seigneur, la *theotokos*, la mère de Dieu.

Le terme de « coopération » n'entame en rien la conviction que la réponse décisive, celle qui sauve, est uniquement et entièrement donnée par le Fils unique qui s'incarne, se livre et ainsi réalise à lui seul, une fois pour toutes et pour tous, le salut. Encore faut-il recevoir ce salut. Cette réceptivité n'est rien d'autre qu'un renoncement à soi-même pour laisser faire Dieu. Un cadeau est certes toujours l'acte d'un donateur, mais il n'est définitif qu'une fois reçu par celui à qui et pour qui il est donné. Le don unit l'un et l'autre en une alliance irréversible. La grâce qui appelle se fait grâce qui permet de répondre.

« Marie intervient du côté des sauvés. » Aucune confusion n'est permise ici. Elle est la première des croyantes, elle donne l'exemple de la foi, qui n'est pas un faire, mais un recevoir. Car il a plu à Dieu de se donner en Christ de telle sorte qu'il soit possible à l'homme de répondre à son amour....

L'accord fondamental qui a pu être trouvé entre nous est d'autant plus significatif qu'il s'agit du point essentiel : le rapport entre la grâce souveraine de Dieu et la liberté humaine, le dessein de salut de Dieu et la nécessaire réponse de son

---

<sup>30</sup> Selon Jean-Marie HENNAUX, Le Document du Groupe des Dombes sur la Vierge Marie, *Nouvelle Revue Théologique* 121/1 (1999), p. 42

bénéficiaire. La solution proposée est sans équivoque sur le caractère absolu de la grâce élective de Dieu ; elle n'en insiste pas moins sur la réponse humaine qui en est partie intégrante, telle que l'atteste le mystère de l'incarnation ».

Le document affirme que la coopération de Marie se situe non dans l'unique sacrifice accompli par le Christ seul, mais au plan des œuvres opérées par la foi. Elle fait partie non de la justification, mais de la sanctification. Le document cite Ambroise de Milan : « Jésus n'avait nul besoin d'aide pour nous sauver tous » (§218).

Pour un protestant, cela correspond à la théologie de la grâce et de la foi de la Réforme : nous sommes sauvés par la grâce seule, par le moyen de la foi seule, *sola gratia, sola fide*. Également à la théologie de l'Alliance qui occupe une place de choix chez les réformés : Dieu est le seul auteur de l'Alliance, mais il demande à l'homme de donner son assentiment, mieux de lui obéir et de la mettre en pratique (§222).

Alain Blancy, un des deux co-présidents, résume ainsi : « Marie est le plus parfait exemple de ce que Dieu peut faire de la pauvreté et de la simplicité, mieux de la faiblesse, voire de la déchéance de l'être humain. Il manifeste en Marie sa gloire et son amour, sa miséricorde et son salut. Elle en est le miroir, le modèle, l'exemple (§322; 323 etc.). Elle ne transcende pas l'humanité par quelque mérite propre, mais elle la console, en montrant que ce qui est possible pour elle et à travers elle, l'est aussi pour tout croyant. Parce qu'elle est comme nous, nous pouvons être comme elle. Et nous le sommes ».<sup>31</sup>

#### 4. L'expression « Marie, mère de l'Église et de l'unité ».

Comment comprendre l'expression « Marie, mère de l'Église et de l'unité » ? Il y a quelques années, on m'a demandé de donner une conférence sur ce thème. J'avais demandé aux organisateurs de mettre un point d'interrogation à ce titre, car dans le protestantisme un tel langage est peu courant, et peut provoquer des crispations ! En fait cette expression n'est pas reçue.

Tout d'abord je dirais que comme Abraham a été *Père des croyants*, Marie peut aussi être appelée *Mère des croyants*, parce qu'elle a été la première appelée dans l'Alliance renouvelée par le Christ.

---

<sup>31</sup> Marie et la Réforme, Les protestants et le document du Groupe des Dombes sur Marie, *Nouvelle Revue Théologique* 121/1 (1999), p. 29

C'est ainsi que je comprends l'expression « *Marie, mère de l'Église et de l'unité* ». En effet, si nous reconnaissons une certaine autorité à des théologiens qu'on appelle « *Pères de l'Église* », pourquoi ne pas accorder ce titre de « *Mère de l'Église* » à celle qui a médité les paroles de son Fils qu'elle tenait sur ses genoux au début de sa vie et qui a recueilli son dernier soupir ! Martin Luther écrivait que Marie est « *mère de l'Église, cette Église dont elle est le membre le plus éminent* ». <sup>32</sup>

Toute la vie de Marie a été une « *lectio divina* » continuelle où elle ne cessait de garder les paroles de Jésus et de les « *repasser dans son cœur* ». (Luc 2,19)

Venons-en maintenant aux paroles de Jésus en croix adressées à sa Mère dans l'Évangile de Jean, lesquelles sont les plus importantes pour ce thème.

Les sept Paroles de Jésus sur la croix contiennent tout l'Évangile. Elles sont une synthèse de la révélation, une lumière dans nos vallées obscures. L'Évangile de Jean en relate trois, dont celle à sa mère et à son disciple bien-aimé.

« *Jésus voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton Fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui.* » (Jean 19,25-27)

Par ces paroles, Jésus appelle sa mère et son disciple à prendre soin l'un de l'autre. Ces deux, avec les deux autres femmes (également nommées Marie), symbolisent l'Église, lieu où l'on est tourné vers le Christ, et où l'on se tourne vers son prochain pour vivre le commandement nouveau.

Avec le Christ nous crucifions notre égoïsme. Nous passons d'une vie centrée sur nous (symbolisée par les soldats au pied de la croix qui lorgnent la tunique du Christ) à une vie centrée sur Dieu et son prochain (symbolisée par Marie et le disciple bien-aimé).

Pour réaliser en nous ce décentrement par rapport notre repliement sur nous et ce recentrement sur Dieu, le Ressuscité vient vivre en nous et parmi nous par l'Esprit saint.

Sous la croix de son fils, Marie devient mère du disciple bien aimé, lequel représente chaque croyant appelé à se tenir à côté de Jésus (Il n'est pas nommé, comme le deuxième disciple d'Emmaüs. Par conséquent chacun peut s'identifier avec lui).

Le récit de Marie au pied de la croix de son Fils, en compagnie du disciple bien-aimé et des autres femmes nous enseigne que Marie ne doit jamais être isolée de

---

<sup>32</sup> WA 1,107.2

Jésus et de l'Église, mais doit être située dans une hiérarchie de vérités, où le Christ est au centre. Au pied de la croix, la vocation de l'Église est donc symbolisée *in nuce*.

## 5. Marie, fille de Sion

Marie a été la première à répondre à l'appel du Christ. Elle est d'abord fille de son peuple, fille de Sion, comme le montre clairement le début de l'Évangile de Luc. « *Pousse des cris de joie, fille de Sion ! une clameur d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem !* » proclame en effet le prophète Sophonie (3,14).

La salutation de l'ange à Marie y fait écho : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » (Lc 1,28)

Marie est donc « *la personnification de toute l'histoire d'Israël, la quintessence de la vie des juifs humbles et fidèles* », comme l'écrit le théologien juif messianique Mark Kinzer.<sup>33</sup> Mais, à cause de la théologie de la substitution entrée très tôt dans l'Église dans l'Église et qui perdure jusqu'aujourd'hui, ce point fondamental a été occulté. Il s'agit d'une substitution par omission.<sup>34</sup>

Marie est la mère juive d'un Messie juif. Cette identité de Marie est à nouveau soulignée en particulier à la suite de cette réalité nouvelle que de plus en plus de juifs reconnaissent Jésus/Yeshoua comme le Messie d'Israël. Marie a aussi été discutée dans le cadre du dialogue entre l'Église catholique et le judaïsme messianique.

Selon l'évangile de Luc, son Fils « *régnera pour toujours sur la maison de Jacob* » (Luc 1,33). Dans la nuée des témoins, quel est le lien de Marie avec son peuple, l'Israël selon la chair ? Peut-on dire que, dans l'Esprit saint, son cœur continue à être transpercé par l'antijudaïsme ?

Selon le grand texte de la lettre aux Éphésiens (chap. 2) le mystère de l'unité de l'Église est la réconciliation entre juifs et non juifs à travers le Messie, « *lumière pour la révélation aux nations et gloire de ton peuple, Israël* » (Luc 2,32).

Marie est modèle de l'unité entre juifs et non-juifs. Elle est la première évangélisée et le rappel permanent que l'Évangile s'adresse « *aux juifs en premier et aux grecs*

---

<sup>33</sup> *Le Messie d'Israël et le peuple de Dieu*, Parole et Silence, 2018, p. 225

<sup>34</sup> Cf. Jean-Miguel Garrigue, *L'impossible substitution. Juifs et Chrétiens (1<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècles)*. Les Belles Lettres, Paris, 2024

ensuite » (Rom 1,17). Non pour convertir les juifs à une autre religion mais pour que l'alliance unique, éternelle et irrévocable dans laquelle ils vivent aujourd'hui encore soit renouvelée par l'Esprit saint.

Pour qu'à travers le Fils de Marie, il leur soit donné de vivre une fidélité renouvelée à la Torah dont les paroles ne passeront pas et qui se résument dans l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain (Cf. Marc 12,30).

## **6. Comment, en tant que protestant je relis les dogmes mariaux et me situe par rapport à la piété mariale catholique ?**

Marie, on le sait, n'est pas seulement mère de l'unité, mais aussi source de discordes. On a pu dire que la *foi de Marie* en Jésus unit les chrétiens, mais la *foi en Marie* les a divisés.

Je commencerai par les deux dogmes catholiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption. Le protestantisme ne les reçoit pas, car ils les estiment sans fondement scripturaire, et les orthodoxes les critiquent car ils ont été définis sans eux. Puis, je parlerai de la manière dont je comprends quelques expressions du discours sur Marie et de la piété catholique, toutes sources de crispations avec le protestantisme.

### **a. L'Immaculée conception**

En 1854, Pie IX proclame que « *la bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, préservée intacte de toute souillure du péché originel* ».

Cette affirmation est l'aboutissement d'un long dialogue dans l'Eglise catholique. St. Augustin n'acceptait pas l'Immaculée conception, car seul le Christ est exempt des traces du péché d'origine, mais il affirmait la sainteté de Marie par grâce. Pour Luther, ce qui importe c'est que le Christ soit né sans péché. La question de savoir si Marie est sans péché est vaine.<sup>35</sup>

Une encyclique de l'Eglise orthodoxe, en 1895 répond au dogme catholique et le dit clairement : aucun humain, même Marie, n'est exempt du péché originel :

---

<sup>35</sup> GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* pp. 25, 41

« *l'incarnation surnaturelle du Fils et Verbe de Dieu, Son Incarnation du Saint Esprit et de Marie la Vierge est SEULE pure et immaculée* ». <sup>36</sup>

En ce qui concerne les dogmes, il faut toujours distinguer entre leur forme et leur substance. Même si mon Eglise ne reconnaît pas ce dogme, il a quelque chose à me dire.

Son message est, à mon sens, que Dieu a préparé Marie, la fleur de l'humanité. Il l'a choisie et « *pollinisée* » par l'Esprit saint, comme l'écrit C. Lubich. Si Dieu a connu Jérémie et l'a préparé pour son ministère, avant qu'il soit conçu dans le sein de sa mère (Jér 1,5), à combien plus forte raison a-t-il préparé Marie.

La substance de ce dogme est donc de souligner la grâce de Dieu. C'est parce qu'elle a été comblée de grâce que Marie a pu dire « *Oui* » à l'appel de l'ange. Aucun mérite de sa part : *Sola gratia*, « *par la grâce seule* » dirait un protestant ! C'est aussi la compréhension qu'en a le Groupe des Dombes : « La doctrine catholique de l'Immaculée conception doit être, elle aussi, entendue à partir du *Sola Gratia*; car elle n'est pas liée aux mérites personnels de Marie, mais est tout entière l'oeuvre de Dieu qui "nous a choisi en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard dans l'amour » (Eph. 1,4 - §47)

## b. L'Assomption

Pour le dogme de l'Assomption de Marie, le refus protestant est moins net. N'y a-t-il pas dans l'Ancien Testament les assomptions d'Hénoch et d'Elie ? Pourquoi n'y aurait-il pas à côté d'eux une femme, corps et âme glorifiés en Dieu !

Zwingli la confessait. Pour Luther Marie est auprès de Dieu dans la communion des saints. <sup>37</sup>

Toutefois la promulgation tardive de ce dogme en 1950 a provoqué un tollé parmi les autres confessions et mis à mal l'œcuménisme pendant quelque temps.

Que peut-on dire sur la « *naissance au ciel* » de Marie ? Pour ma part avec le Nouveau Testament je peux confesser que Marie fait partie de ces « *justes parvenus à l'accomplissement* » dans la Jérusalem céleste (Hébr. 12,23), et qu'elle a reçu « *la couronne de justice* » promise à ceux qui ont gardé la foi. (2 Tim. 4,8)

Dans ce sens, le couronnement de la mère du Seigneur représente l'Église appelée à la pleine communion avec le Christ et à régner avec lui. Cette couronne est celle

---

<sup>36</sup> Voir <http://presbyteraanna.blogspot.ch/2011/01/la-lumiere-du-thabor-n6encyclique-des.html>

<sup>37</sup> GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* Art. 59

des martyrs. Le destin de Marie est la promesse du mien et de celui de toute l'Eglise, en chemin vers le Royaume de Dieu.

Pour Luther, il est clair que Marie est auprès du Christ, mais il laisse ouverte la manière dont elle est dans la gloire : « *Nous ne pouvons déduire les détails sur la manière dont Marie est au ciel ; ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, étant donné que nous ne pouvons pas épuiser par notre compréhension tout ce qui se passe avec les saints dans le ciel. Il nous suffit de savoir qu'ils vivent en Christ* ». <sup>38</sup>

Je partage volontiers cette attitude de Luther et reste silencieux devant ce mystère que le Nouveau Testament a gardé caché. Le silence n'est-il pas une qualité de Marie ?

« *Elle est si belle Marie, dans le perpétuel recueillement où nous la montre l'Évangile ; "Elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens" (Lc 2,19). Ce silence captive l'âme qui aime* », écrit Chiara Lubich. <sup>39</sup>

Enfin l'Assomption de Marie me donne l'occasion de méditer sur la fin de ma « course » : « *courir vers le but afin de gagner le prix que Dieu, par Jésus-Christ, nous appelle à recevoir là-haut* », dit Paul (Phil. 3,14). La sagesse des anciens exprimait cela par l'adage « *memento mori* » - souviens toi que tu mourras. Une sagesse qu'on a perdue aujourd'hui, où l'on fait tout pour cacher cette réalité. Alors il est bon que ce mystère revienne régulièrement me la rappeler et surtout m'ouvrir à l'espérance d'une pleine communion avec le Christ après mon départ d'ici-bas.

C'est dans ce sens que le Groupe des Dombes considère le dogme de l'Assomption, « qui parle en ce sens de notre propre avenir, il désigne l'objet de l'espérance qui nous habite dès aujourd'hui dans le temps de l'histoire, car « la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu », et « nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps » (Rm 8, 19 et 23). L'Assomption atteste que Dieu a déjà anticipé pour la mère de son Fils le salut espéré par les chrétiens ». (§265)

---

<sup>38</sup> WA 10/III, 268.13-18

<sup>39</sup> CHIARA LUBICH, *Comme un diamant*, Nouvelle Cité, 1996, p. 48

### c. « L'accord » proposé par le Groupe de Dombes » au sujet de ces deux doctrines

Pour les protestants de ce groupe, les deux dogmes mariaux de l'Assomption et de l'Immaculée Conception, rendent difficilement compte de données bibliques. Surtout, ils risquent de séparer Marie du commun des mortels, en lui donnant un statut semblable à celui de son Fils.

La partie catholique est consciente de cette difficulté. Elle propose le point d'accord suivant : « L'Église catholique ne ferait pas de l'acceptation de ces deux dogmes un préalable à la pleine communion entre les Églises. Elle demanderait seulement aux partenaires avec lesquels elle renouerait cette communion de respecter le contenu de ces dogmes, de ne pas les juger comme contraires à l'Évangile ni à la foi, mais de les considérer comme des conséquences libres et légitimes d'une réflexion de la conscience catholique sur la cohérence de la foi ». (§298).

Quant aux protestants, s'ils ne peuvent recevoir ces deux dogmes parce qu'ils ne sont pas attestés dans l'Écriture, ils sont néanmoins sensibles à leur valeur symbolique et veulent reconnaître que « ces dogmes n'engendrent pas de divergence séparatrice. Les protestants du Groupe estiment pour leur part qu'un retour à la pleine communion qui maintiendrait de chaque côté une liberté respectueuse des positions du partenaire est tout à fait envisageable ». (§326)

### d. L'invocation et l'intercession de Marie

Avec l'Écriture et toute la tradition de l'Église ancienne, les protestants évoquent Marie, mais, contrairement aux Eglises catholique et orthodoxe, ils ne l'invoquent pas.

Leur prière ne s'adresse qu'à Dieu. C'est donc vers la Trinité seule que se porte leur regard : « *en tous nos maux, nous avons notre refuge dans la très Sainte Trinité* », écrit Charles Drelincourt, dans son traité sur Marie.<sup>40</sup>

Même si le protestant croit que, dans la communion des saints, les saints et Marie prient avec nous, il ne connaît qu'un seul intercesseur : le Christ qui prie continuellement pour nous. Il ne demande donc pas à Marie son intercession auprès de Dieu.

---

<sup>40</sup> *De l'honneur qui doit être rendu à la sainte et bienheureuse Vierge Marie*. Cf. GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* Art. 86

S'il peut louer Dieu pour Marie et par conséquent dire la première partie (biblique) de l'Ave, il ne dit pas la deuxième partie, où l'on demande à Marie de prier pour nous.

Dans le livre sur le Rosaire que j'ai écrit avec Marie-Bosco Berclaz, nous avons proposé de remplacer cette partie ecclésiale par une invocation à l'Esprit saint :

*Saint Esprit, amour de Dieu,  
visite-nous et sanctifie-nous,  
maintenant et à l'heure de notre mort !<sup>41</sup>*

Evoquer, imiter, vénérer Marie : oui. Mais l'invoquer non, ni lui demander son intercession. La différence se trouve dans quatre prépositions : prier *comme* et *avec* Marie : oui. Prier *à* et *par* Marie : non.<sup>42</sup>

S'il y a une intercession à pratiquer c'est de demander au frère et à la sœur de « *prier pour nous, pauvres pécheurs* » ! Ici-bas, ils représentent pour nous Marie, modèle du chrétien !

#### **e. Les apparitions de Marie**

L'Eglise catholique considère les apparitions de Marie comme des révélations privées. Après la révélation en Christ, « *aucune révélation publique n'est dès lors à attendre* », dit Vatican II (Dei Verbum, 4) et « *aucune créature ne peut jamais être mise sur le même plan que le Verbe incarné et rédempteur* (Lumen Gentium 62)

Le cardinal Ratzinger, alors Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, précisait aussi : « *Le critère pour la vérité et pour la valeur d'une révélation privée est donc son orientation vers le Christ lui-même. Quand elle nous éloigne de lui, quand elle se rend indépendante ou même quand elle se fait passer pour un dessein de salut autre et meilleur, plus important que l'Évangile, elle ne vient certainement pas de l'Esprit Saint* ». <sup>43</sup>

---

<sup>41</sup> MARIE-BOSCO BERCLAZ, MARTIN HOEGGER, *Les perles du cœur*, op. cit p. 63

<sup>42</sup> Voir GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* Art. 286

<sup>43</sup> Congrégation pour la doctrine de la foi, Commentaire théologique sur le message de Fatima, 26 juin 2000. Cité dans le document anglican/catholique (ARCIC) *Marie : grâce et espérance dans le Christ*. 2004.

[http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/chrstuni/angl-comm-docs/rc\\_pc\\_chrstuni\\_doc\\_20050516\\_mary-grace-hope-christ\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/angl-comm-docs/rc_pc_chrstuni_doc_20050516_mary-grace-hope-christ_fr.html)

Ces propos, un protestant les signe. Dans la mystique protestante et les mouvements prophétiques et de renouveau, il y a aussi des « *révélations privées* ». Mais un protestant rencontre le Christ, pas Marie !

Toutefois la question demeure toujours celle-ci : quel est le message ? Est-il en conformité avec l'Évangile ? Conduit-il les personnes au Christ par la foi et la repentance ? Quels sont les fruits de justice et d'amour des personnes qui reçoivent ces révélations privées et de celles qui visitent les lieux de pèlerinage ?

Permettez-moi de partager une expérience qui m'a marqué dans mon cheminement avec Marie. Lorsque j'étais directeur de la Société biblique suisse, j'ai été appelé par les franciscains en Bosnie-Herzégovine. C'était la période de la guerre en 1993. Ils désiraient distribuer un Nouveau Testament aux familles de réfugiés croates qui avaient fui Sarajevo et s'étaient installées sur les côtes dalmates.

J'ai fait deux voyages pour organiser cette distribution ainsi que la recherche de fonds en Suisse, soutenue par la Conférence des évêques, la Fédération protestante de Suisse, l'Église orthodoxe et l'Alliance évangélique. Finalement 20'000 Nouveaux Testaments ont été distribués : ce fut un beau projet œcuménique.

Quand je vous dis maintenant que j'ai rencontré ces franciscains à Medjugorje vous comprendrez pourquoi je vous ai raconté cet épisode marquant de ma vie !

Dans ce lieu béni j'ai aussi pu m'entretenir avec les voyants qui recevaient régulièrement la visite du ciel. Ceux-ci me disaient combien la méditation quotidienne de la Parole de Dieu est au centre du message de ce lieu. « *Vous voyez, Marie recommande de lire la Parole de Dieu. Elle est un peu protestante ici à Medjugorje* », me disait, le sourire en coin, le Père franciscain Slavko Barbaric.

Alors que la guerre faisait rage alentour, j'ai été touché par la paix de ce lieu, par l'intensité de la prière, par le fait que beaucoup de pèlerins découvraient l'amour de Dieu, se mettaient à genoux et repartaient réconciliés.

## **7. La prière du Rosaire**

Pour un protestant la prière du Rosaire représente une forme de piété qui lui est peu familière. Elle peut susciter diverses réactions allant de l'étonnement devant une assemblée compacte priant le chapelet à l'enthousiasme devant un « Ave Maria » de Gounod chanté par Pavarotti.

Je voudrais évoquer deux expériences. Ma fille cadette avait commencé sa scolarité dans une école catholique. Un jour, avant de s'endormir elle a prié devant moi l'Ave Maria, qu'elle avait appris à l'école. A sa grande joie...et à ma grande surprise : je ne savais comment intégrer cette prière dans ma spiritualité. L'autre expérience est la participation à un « Ave Maria » lors d'un passage à Medjugorje, que je viens d'évoquer : j'y ai effectivement vécu un choc spirituel ! Tout en ne pouvant pas m'y associer pleinement, j'ai été touché par l'intensité avec laquelle était dite cette simple prière.

Or, en 2003, lors de « l'Année du Rosaire » proposée par le pape Jean-Paul II, lorsque le mouvement des Focolari m'avait demandé d'apporter un regard protestant sur sa « Lettre sur le Rosaire », à travers deux conférences.<sup>44</sup>

Jean-Paul II reconnaissait la grande influence qu'a eue sur lui, dès sa jeunesse, Louis-Marie Grignion de Montfort : « Grâce à saint Louis-Marie Grignion de Montfort, j'ai compris que l'authentique dévotion à la Mère de Dieu est véritablement christocentrique, profondément enracinée dans le mystère trinitaire... Cette forme de piété n'a cessé de mûrir en moi et de porter ses fruits.<sup>45</sup>»

J'ai été alors frappé par le caractère christocentrique de l'approche du pape. En effet, La note dominante du document est certainement l'affirmation à plusieurs fois reprises est que le centre de la prière du Rosaire est christologique : l'évocation du nom de Jésus (§33) et la méditation des différentes étapes de la vie du Christ dans le Nouveau Testament (§20-24).

Marie a été la personne la plus proche de Jésus. Elle est donc *un modèle* pour le chrétien, qui peut l'imiter dans sa foi, sa prière, sa méditation des Écritures, sa contemplation du visage du Christ et son témoignage (§9-17).

Le premier chapitre est intitulé « Contempler le Christ avec Marie ». On notera le choix de la particule *avec*, qui revient comme un leitmotiv. Marie est de notre côté, dans le peuple de Dieu, elle nous entraîne sur un chemin de conformité au Christ (§15). Elle est moins *face* à nous qu'*avec* nous. Ce n'est pas tellement *par elle* que nous accédons au Christ qu'en vivant *comme elle*, en nous souvenant des moments clés de la vie de son Fils. (§11-13) Ceci a une réelle portée œcuménique et nous pouvons être reconnaissant pour cette sensibilité.

---

<sup>44</sup> Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, Vatican, 2002. Voir mon étude sur : [https://www.academia.edu/11368543/R%C3%A9flexions\\_protestantes\\_sur\\_la\\_lettre\\_sur\\_le\\_Rosaire](https://www.academia.edu/11368543/R%C3%A9flexions_protestantes_sur_la_lettre_sur_le_Rosaire)

<sup>45</sup> *Entrez dans l'Espérance*, avec VITTORIO MESSORI, 1994, p. 306

Nous sommes à l'école de Marie, qui nous met à l'école de Jésus (§14). Le pape souligne l'importance de l'épisode de Cana, où Marie dit au sujet de Jésus : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Cette recommandation concerne l'Église de tous les temps (§21).

Ce caractère biblique et christocentrique du Rosaire que j'avais souligné dans ces conférences<sup>46</sup>, je l'ai approfondi par la suite dans deux livres sur une approche œcuménique du Rosaire que j'ai publiés avec Marie-Bosco Berclaz.<sup>47</sup>

## 8. Quelques appels à une « conversion » protestante sur Marie

J'aimerais reprendre les appels du Groupe des Dombes à quelques « conversions » ou changements de regards de la part des protestants sur Marie. Il invite notamment à :

- Sonder ensemble les Ecritures quant à la place de Marie dans l'histoire du salut.<sup>48</sup>
- Faire droit à la position des Réformateurs qui est celle des Pères de l'Eglise en redonnant à Marie sa vraie place dans l'intelligence de la foi.<sup>49</sup>

Par exemple, Karl Barth, pourtant si critique à l'égard du culte marial, a écrit :

*« Il y a ici plus qu'Abraham, plus que Moïse, plus que David et plus que Jean-Baptiste, plus que Paul et plus que toute l'Eglise chrétienne ; il s'agit de l'histoire de la Mère du Seigneur, de la Mère de Dieu lui-même. C'est un événement unique sans analogie ».*<sup>50</sup>

- Reconnaître que pour les catholiques les affirmations sur Marie sont à situer dans la « hiérarchie des vérités » et n'occupent pas les premières places dans l'ensemble de la doctrine catholique.<sup>51</sup>

---

<sup>46</sup> Lire ma conférence, « *Réflexions protestantes sur la lettre sur le Rosaire* » ici : [https://www.academia.edu/11368543/R%C3%A9flexions\\_protestantes\\_sur\\_la\\_lettre\\_sur\\_le\\_Rosaire](https://www.academia.edu/11368543/R%C3%A9flexions_protestantes_sur_la_lettre_sur_le_Rosaire)

<sup>47</sup> MARIE-BOSCO BERCLAZ, MARTIN HOEGGER, *L'ange, le rosaire et Marie. Méditations œcuméniques du Rosaire*, Ed. S. Augustin, Saint Maurice, 2010 et *Les perles du cœur, Le Rosaire autrement pour catholiques et protestants*. Ed. S. Augustin, Saint Maurice, 2017

<sup>48</sup> GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* art 316

<sup>49</sup> Ibid. art 317

<sup>50</sup> KARL BARTH, « Quatre études bibliques », *Foi et Vie*, 1936, Nos. 85-86, p. 487

<sup>51</sup> GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* Art. 320

- Reconnaître qu'un frère en Jésus Christ peut avoir une piété mariale, sans que cela soit une coupure dans la communion de la foi.<sup>52</sup>
- Redonner à Marie la place qui lui convient dans la communion des saints.
- Voir en Marie le modèle du croyant justifié par la foi et non par les œuvres. Si la grâce de Dieu est toujours première, elle exige toujours une réponse. Marie est modèle du croyant qui « co-opère » avec la grâce.<sup>53</sup> Elle illustre de manière exemplaire la sanctification du chrétien. Nous avons à l'imiter
- Si notre adoration est réservée à Dieu, les protestants sont appelés à redonner une vraie place liturgique à Marie : dans la liturgie eucharistique, en particulier durant les temps de l'Avent et de Noël.<sup>54</sup>
- A retrouver la joie des fêtes bibliques de Marie : Annonciation, Visitation, Présentation au Temple et même le jour de sa « naissance au ciel ».<sup>55</sup>
- A chanter joyeusement la place que le Credo attribue à Marie
- Mettre l'accent sur le destin hors du commun d'une fille d'Israël.
- Accepter que le Magnificat soit exemplaire pour notre foi et notre espérance.

## Conclusion

Retrouver la place de Marie c'est mettre au cœur de la foi et de la piété le mystère de l'Incarnation et de la rédemption par le Christ : le Fils de Dieu s'est incarné, il est né d'une femme avec laquelle il a vécu durant la plus grande partie de sa vie terrestre. Et cette femme se trouvait au pied de la croix où il donna sa vie pour nous sauver. Elle prie aussi au milieu de ses frères et sœurs quand son Fils ressuscité verse l'Esprit à Pentecôte.

Le rappel permanent de l'incarnation de Dieu dans l'humilité de sa servante est vital pour la théologie, parfois tentée d'ajouter des superstructures rationnelles à l'Évangile. Il est aussi la condition d'un dialogue œcuménique fécond, dont la base spirituelle est la confession de l'incarnation.<sup>56</sup>

---

<sup>52</sup> Ibid. Art. 315

<sup>53</sup> GROUPE DES DOMBES, Art. 323

<sup>54</sup> Comme le fait la COMMUNAUTE DE TRAVAIL DES COMMISSIONS ROMANDES DE LITURGIE, *Liturgie de temps de fêtes à l'usage des Eglises réformées de la Suisse romande*. 1979, p. 27, 28.

<sup>55</sup> Comme le fait *L'Office divin de Crêt-Bérard*, Labor et Fides, Genève, 1987, p. 300

<sup>56</sup> La base commune du Conseil œcuménique des Églises confesse «*Jésus Christ, Dieu et sauveur*». Celle-ci remonte à l'invitation à participer à la première conférence mondiale de Foi et constitution (Lausanne, 1927), adressée aux Églises qui «*reconnaissent Jésus christ comme leur sauveur et leur Dieu... [et] admettent le fait et la doctrine de l'incarnation*». (FOI ET CONSTITUTION,

A la fin de son parcours le Groupe des Dombes conclut qu'il ne considère plus comme séparatrices les divergences relevées entre catholiques et protestants. « *Le critère commun, c'est que Marie ne soit jamais séparée de son Fils et que la « servante du Seigneur » pour qui « le Tout-Puissant a fait de grandes choses » glorifie en son Fils son Sauveur et le nôtre* ». <sup>57</sup>

De même les deux co-présidents de cet éminent groupe terminent leur introduction par cette prière : « Nous confessons, Seigneur, que nous sommes coupables envers notre commune confession de la foi des apôtres, lorsque nous errons par excès ou par défaut au sujet de la Vierge Marie, au lieu de nous joindre à sa confession de louange du Dieu qui réalise en elle et en nous l'impensable de nos esprits et l'impossible de nos cœurs ». <sup>58</sup>

Pour cela, nous pouvons rendre grâce et chanter avec Marie :

*« Mon âme magnifie le Seigneur » !*

---

*Actes officiels*, Paris, 1927, 20 § relatifs à la conférence mondiale sur la Foi et la Constitution.)

<sup>57</sup> GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* art 335, 337

<sup>58</sup> *Ibid*, p. 12